

J'approuve le gouvernement fédéral d'avoir déclaré que les inondations de la vallée du Fraser constituent un désastre national, mais j'espère que certaines localités ne se prévaudront pas de cette déclaration pour prétendre auprès du Gouvernement que leurs difficultés prennent les proportions d'un désastre national. Je sais que nos gens sont courageux. Je suis particulièrement certain du courage des gens de la circonscription dont j'ai l'honneur d'être le représentant. J'ai reçu des lettres dans lesquelles on me fait remarquer la collaboration dont ont fait preuve les gens de tous âges et de diverses classes sociales. On me dit que la lutte de tous contre le danger commun résultant de la crue du fleuve Columbia a été vraiment impressionnante.

Je suis sûr que là où surgiront des difficultés qu'on ne saurait considérer comme un désastre national, les gens auront assez de courage, de cran et de sens pratique pour se tirer d'affaire seuls. Maintenant que le gouvernement fédéral a déclaré que la crue du Fraser constituait un désastre national, j'espère qu'il ne sera pas appelé à secourir chaque ferme qui pourra à l'avenir être inondée. Voilà tout ce que j'ai à dire au sujet de l'aide immédiate.

Les projets de longue haleine, comme ceux dont a parlé l'honorable député de Vancouver-Nord, en vue d'enrayer ces inondations et de pourvoir à la conservation de ces eaux sont, à mon avis, du ressort du gouvernement fédéral en ce sens qu'il doit unir ses efforts à ceux des provinces afin d'en arriver à ces résultats. Pour ce qui est du fleuve Columbia, on y trouve deux des plus grands barrages au monde, ainsi que l'a signalé mon collègue de Vancouver-Nord. A l'heure actuelle, un conseil d'ingénieurs, dirigé par la commission mixte internationale, est à effectuer un important relevé de ce cours d'eau, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. On procède au levé du fleuve, autant en territoire américain que canadien, afin d'y ériger des barrages auxiliaires destinés à retenir les eaux, ainsi que des barrages principaux dans la partie la plus importante du fleuve afin d'y emmagasiner les eaux à une double fin: la production d'énergie hydroélectrique et l'irrigation. C'est sous ce rapport que le problème revêt un certain point une importance nationale.

Ces inondations du Fraser et du Columbia devraient inciter le gouvernement fédéral et celui de la province et les autorités municipales à travailler de concert à résoudre ce problème, afin que le reste du pays sache que nous collaborons de manière à harnacher les forces naturelles pour qu'elles ne menacent plus les habitants mais servent des fins utiles.

M. THOMAS REID (New-Westminster): Je tiens à féliciter l'honorable député de Vancouver-Nord (M. Sinclair) d'avoir soulevé cette question ce soir et d'avoir si bien exposé la situation. M'étant trouvé en Colombie-Britannique durant l'inondation et ayant survolé trois fois, à faible altitude, la région dévastée, je tiens à dire qu'il faut avoir été témoin des dégâts pour comprendre l'étendue de la catastrophe. Après le discours de l'honorable député de Vancouver-Nord, je m'attendais qu'un ministre fasse une déclaration sur les mesures qu'on entend prendre. Il est vrai que l'eau commence à se retirer mais il reste la formidable tâche du rétablissement. A titre de représentant de cette partie du pays, j'aimerais que le Gouvernement ait l'obligeance de dire à la Chambre quelles mesures l'Etat fédéral compte prendre, de concert avec le gouvernement provincial, en matière de rétablissement.

Je sais que lors des inondations, on a fait de nombreuses déclarations, on a dit bien des extravagances à propos des causes du désastre. Je pourrais peut-être donner à la Chambre une idée de la gravité de la situation en parlant de ce qui est survenu à la gorge de Hell's Gate, où l'*International Pacific Salmon Fisheries* a construit ses établissements de pêche. Il y a trois semaines, le plancher en était sec. Les établissements ont soixante pieds de hauteur. En moins d'onze jours, le niveau de l'eau a atteint 128 pieds dans la gorge et a balayé le pont suspendu ainsi que tous les petits immeubles qui l'entouraient. En écoutant les propositions qu'on formulait pour enrayer l'inondation, on se rendait compte que leurs auteurs ne se faisaient aucune idée de la crue formidable et soudaine des eaux du Fraser.

Des centaines de gens ont été chassés de leurs foyers et, comme l'a souligné l'honorable député de Vancouver-Nord, ils se demandent aujourd'hui quel sort leur est réservé. Bon nombre ne pourront réintégrer leurs demeures avant des mois. Il faudra du temps pour que l'eau se retire et même, en certains endroits, il sera nécessaire de pomper l'eau dans le Fraser.

J'avais pensé que le ministre des Travaux publics (M. Fournier) ou un de ses collègues du cabinet nous indiquerait quels comités gouvernementaux ont été institués. Nous avons eu de nombreux comités bénévoles et il faut féliciter nos concitoyens qui, par milliers, non seulement ont donné de leur temps et de leur travail, mais se sont dévoués sans compter.

Nous regardons maintenant l'avenir en nous demandant ce qu'il nous réserve. A mon sens,